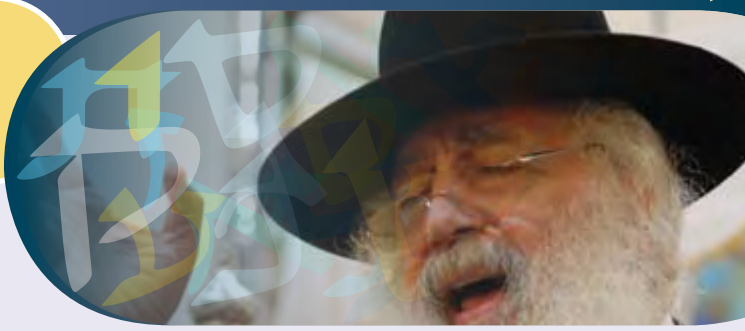
La Voie à Suivre

Haazinou 696



Ohr Haïm Vé Moché • 32, rue du Plateau 75019 Paris - France
Tel.: +331 42 08 25 40 • Fax: +331 42 06 00 33 • hevratpinto@aol.com
Hevrat Pinto • 20 bis, rue des Mûriers 69100 Villeurbanne - France
Tel.: +334 78 03 89 14 • Fax: +334 78 68 68 45 • hevratpinto@aol.com

3 Tichri 5772 - 1er Octobre 2011

Rabbi David Pinto Chlita

Les comptes

Que soit loué le Créateur pour la bonté qu'Il manifeste envers nous chaque jour, à chaque instant, en toute heure. Si nous voulions écrire aujourd'hui sur cette bonté du Créateur, le temps viendrait à manquer mais Sa générosité ne viendrait jamais à manquer. Et tout le papier du monde ne suffirait pas pour dire la plus infime partie de toutes les bontés qu'Il a envers nous jour après jour.

C'est ce que nous disons dans la prière (Téhilim 136) : « Celui Qui fait de grandes merveilles seul, car éternelle est Sa bonté ». Oui, Hachem fait pour nous des merveilles à chaque instant. Eternelle est Sa bonté, elle est pour toujours, sans jamais s'arrêter. Et nous disons également dans la prière « Nichmat kol 'haï » le Chabbat : « Si notre bouche était remplie de chant comme la mer… nous ne réussirions pas à Te remercier d'un seul des mille milliers de milliers… de miracles et de merveilles que Tu as faits pour nous et pour nos ancêtres. »

En même temps, nous ne ressentons pas du tout les miracles que Hachem fait pour nous à chaque instant, par exemple quand on dort d'un sommeil agréable, car pendant ce temps-là le Créateur ne dort ni ne sommeille, mais Il nous protège à chaque instant. Où voyons-nous pareille chose, par exemple un roi qui resterait éveillé toute la nuit pour veiller sur ses serviteurs pendant que ceux-ci dorment ? Il aurait l'air de quelqu'un qui leur est asservi. Mais c'est ce qui caractérise Hachem : Il veille sur Ses serviteurs pour les protéger de tout mal.

A cause de nos nombreuses fautes, nous avons tellement pris l'habitude de notre existence quotidienne que cette situation est devenue pour nous normale, naturelle, permanente. Et si quelque chose ne marche pas comme nous le voulons, alors nous sommes remplis de protestations… au point que nous ne sentons plus du tout la providence individuelle qui protège chacun d'entre nous. Pourquoi donc cette situation ? Afin que l'homme se renforce, fasse maintenant son examen de conscience avant les Jours Redoutables et réfléchisse un peu au fait que Hachem gouverne le monde, qu'Il a créé le monde pour Israël, en regardant la Torah, et que toute la Création n'était que pour la Torah, qui est l'essentiel.

Ce n'est pas pour rien que l'âme est venue au monde, c'est uniquement pour se nourrir de spiritualité. L'essentiel est de transformer la matérialité en spiritualité. C'est pourquoi Hachem a donné la Torah et les mitsvot, car elles mènent l'homme là où il veut aller, et grâce à elles il découvre les secrets de la Création.

C'est aussi pourquoi Il a créé le mauvais penchant, qui est appelé tov meod, « très bon », car c'est justement lui qui mène l'homme à se rapprocher de Hachem, en cherchant à le faire trébucher. Si l'homme le domine, grâce à lui il découvre la véritable lumière et se rapproche de Hachem. Le yetser hara ne se trouve pas seulement dans les endroits impurs, mais aussi et justement dans les endroits saints. Par exemple chez le cohen gadol, qui ne voulait pas avoir de mauvaises pensées dans le saint des saints, c'est là que le yetser se trouve pour le faire trébucher. Nous en trouvons la preuve chez Moché, qui était au Ciel pendant 40 jours et n'a pas craint de se rapprocher de Hachem et des anges. Mais dans la Tente d'assignation, quand la nuée s'y trouvait, il ne pouvait pas rester et sortait immédiatement, parce qu'au Ciel il n'y a pas de réalité du mauvais penchant, alors qu'ici, sur terre, cette réalité existe, c'est pourquoi Moché avait très peur que le yetser soit le plus fort.

Nous trouvons la même chose chez Adam et 'Hava, qui avant la faute ne craignaient pas et n'avaient pas honte, parce qu'ils n'avaient pas de mauvais penchant. Mais après la faute, le mauvais penchant les a fait trébucher, et ils ont eu peur et honte, car ils étaient tombés du plus haut au plus bas. Et s'il en est ainsi, nous, que pouvons-nous dire ! A plus forte raison devons-nous faire attention à ne pas tomber aux mains du yetser hara, que ce soit dans un endroit impur ou dans un endroit pur. C'est véritablement effrayant.

Un juif nait pur, et il doit également mourir pur, car comment nous présenter devant le Roi dans un habit souillé ? De plus, après cent vingt ans il y a un juge et il y a un jugement, il y a une récompense et il y a une punition. Si quelqu'un en doute, sur cela même il doit se repentir, parce qu'il est écrit : « Les jugements de Hachem sont vérité, ils sont justes tous ensemble. » Il y a un jugement, et il faut éloigner le mauvais penchant qui dit à l'homme qu'il n'y en a pas, car il cherche à le refroidir, comme Amalek, il lui dit que toute la richesse lui vient de sa chance et non de ses prières. C'est pourquoi il faut éloigner le mauvais penchant.

Et pour cela, il faut beaucoup d'aide du Ciel, travailler dur, pour sortir du pouvoir du mauvais penchant et se mettre à l'ombre du bon penchant.

Comment fait-on pour vaincre le mauvais penchant ? C'est pour cela que Hachem a donné à l'homme des jours d'éveil spirituel, les jours de bienveillance du mois d'Elloul, pour se rapprocher de Lui, Elloul qui est l'acrostiche de « Ani Ledodi Védodi Li », « je suis à mon bien-aimé et il est à moi ». Mais l'homme doit de son côté faire le pas de « je suis à mon bien-aimé », alors Hachem Se rapprochera de lui, « mon bien-aimé est à moi ». En effet, Hachem frappe dans le cœur de tout juif qui se repent, Il est proche justement pendant ces jours-là de quiconque revient à Lui véritablement.

S'il en est ainsi, nous avons le devoir de nous préparer en ce monde-ci à la Torah et aux mitsvot, pour savoir que répondre au jour du jugement dans le monde d'en-haut. Nous devons faire un effort d'éveil particulier et nous renforcer dans la Torah, car c'est le but de la création, et transformer la matérialité en spiritualité, en particulier pendant les Jours redoutables. Si nous nous conduisons ainsi, Hachem écoutera nos prières, nous mériterons une bonne année, douce et bénie par toutes sortes de bonnes choses, et nous serons inscrits par un décret signé dans le livre des justes parfaits, Amen, qu'il en soit ainsi.

Paris	Lyon	Marseille	
19:15	19:06	19:04	Allumage
20:19	20:07	20:04	Fin

La prière de l'alphabet

C'était la nuit, à la sortie du jour le plus saint. La prière de néïla était terminée. Le Ba'al Chem Tov et ses disciples venaient de rentrer de la synagogue, à la fin de Yom Kippour. Tout était entouré d'un aura de pureté et de purification. Personne n'avait l'intention de partir en voyage en un pareil moment. Mais quand le Ba'al Chem Tov exprima sa requête, tout le monde était disposé à faire ce qu'il voulait. Alexeï, le cocher du saint Ba'al Chem Tov, qui était responsable du travail, ne s'étonna pas de ce voyage soudain, à une heure si tardive, ni de l'itinéraire du voyage inconnu. C'était l'habitude du Ba'al Chem Tov de partir dans des voyages mystérieux avec un groupe de disciples. Souvent, ils méritaient un raccourcissement miraculeux du chemin. Parfois, ils ne savaient pas même en rentrant chez eux pourquoi ils étaient partis et ce qu'ils avaient opéré par ce voyage. Les chevaux faisaient un long parcours, et les passagers, les disciples du Ba'al Chem Tov, cheminaient vers ce qui allait se révéler à eux. Et voici que les chevaux s'immobilisèrent. Ils étaient arrivés à destination. Dans un village lointain et isolé, ils s'arrêtèrent, et le Ba'al Chem Tov ordonna de trouver l'auberge.

Son propriétaire vint à leur rencontre. C'était un juif, qui pour gagner sa vie proposait ses services à tous les goyim des environs. Il fut troublé et inquiet à la vue de toute l'honorable compagnie qui se tenait à sa porte, et soucieux en particulier devant le regard perçant du Ba'al Chem Tov qui le fixait.

« Rabbi ! » s'écria soudain l'aubergiste d'une voix brisée, « Rabbi ! J'ai beaucoup péché ! Je connais toute l'ampleur de mes fautes ! Hélas, hélas, Rabbi ! Je croyais que personne ne le saurait… » des larmes coulaient sur ses joues. On voyait bien qu'il était entièrement retourné et bouleversé.

Le Ba'al Chem Tov le tranquillisa et lui demanda de s'asseoir et de lui raconter calmement ce qui lui était arrivé. Il n'eut pas besoin de le supplier. Le juif ressentait un besoin intérieur de raconter au tsaddik ce qu'il avait sur le cœur. Le groupe de disciples fut le témoin de son histoire.

Tous les ans, il avait l'habitude d'aller dans une petite ville voisine pour les Jours redoutables, commença-t-il à raconter. Dans son village, il était le seul juif. Pendant toute l'année, il était obligé de se débrouiller sans minyan pour les prières, mais pendant les Jours redoutables il allait à la ville pour prier à la synagogue.

Cette année-là aussi, la veille de Yom Kippour, il se préparait à quitter sa maison pour aller à la ville. Tout était prêt, et l'aubergiste et sa famille avaient déjà fait la plus grande partie du chemin, quand il se rappela tout à coup qu'il avait oublié de verrouiller la porte de la cave.

Ce n'était pas du tout simple. La cave abritait toutes les boissons, et maintenant que le trésor était ouvert, les goyim des environs risquaient de rentrer et de liquider toute sa richesse. De plus, en touchant le vin ils le rendraient interdit. Il était déjà tard, mais l'aubergiste calcula qu'il avait le temps de rentrer chez lui, de fermer à clef la porte de la cave et d'arriver à la ville avant le coucher du soleil. « C'est une chance que tu sois arrivé juste à temps », l'accueillit le seigneur local à la porte de chez lui. « J'ai la gorge sèche et j'ai envie d'un petit verre d'eau-de-vie. »

Il n'avait pas le choix, et fut obligé de lui obéir. Le seigneur rentra dans l'auberge et le juif priait en lui-même qu'il se dépêche de boire et de s'en aller. Mais la situation ne cessa de se compliquer. Dès que la porte fut ouverte, tous les voisins entrèrent, inondant la boutique en masse pour venir acheter l'un après l'autre, comme s'il y avait eu une proclamation dans le village annonçant que l'aubergiste était là.

Plus le juif essayait d'abréger pour se dépêcher de fermer, plus les commandes se multipliaient. Encore un client et encore un achat, et il était impossible de fermer la porte à la figure des gens. Le juif jeta un regard à la pendule et s'aperçut qu'il était tard et qu'il n'avait plus aucune chance d'arriver à la synagogue avant le début de Yom Kippour.

Son cœur palpitait d'angoisse. Que faire ? Il n'avait jamais passé Yom Kippour seul. Il n'avait chez lui ni sidour ni ma'hzor, et il connaissait mal les prières. Seul son cœur criait d'émotion…

« Maître du monde, dit-il dans une prière personnelle qui lui monta tout à coup aux lèvres, Tu es un père miséricordieux. Tu connais les pensées du cœur de l'homme, et qui sait mieux que Toi combien j'aurais voulu être en ce moment à la synagogue en compagnie de mes frères juifs ! Je ne sais pas prier, je n'ai pas non plus de ma'hzor, je T'en supplie accepte la seule prière que je puisse te présenter en ce moment. Moi aussi je veux déverser mon âme devant Toi et Te demander une année bonne et douce. »

La seule chose que l'aubergiste connaissait par cœur était les lettres de l'alphabet. Il se mit donc à dire les lettres l'une après l'autre, des rivières de larmes coulant de ses yeux.

« Accepte ces lettres, Maître du monde, dit-il en son cœur, et Toi, assemble-les en mots et en intentions, et accorde-moi une bonne année.

Rabbi ! Je devine que vous êtes venu pour me réprimander de ma faute », termina-t-il en se tournant vers le Ba'al Chem Tov. Je sais que je ne me suis pas bien conduit. Montrez-moi comment je peux me repentir. »

Les yeux du Ba'al Chem Tov brillaient d'une lumière particulière, et un sourire de satisfaction errait sur ses lèvres saintes. « Soyez tranquille, dit-il chaleureusement au juif, il y a de nombreuses années que n'était montée au Ciel une prière aussi sincère et pure que la vôtre en ce Yom Kippour. »

La Prière

La vraie crainte du Ciel

En ces jours-ci, de prière et de supplications, il convient de se pencher encore plus sur la prière et la façon de la pratiquer, afin que la nôtre soit agréée devant Celui Qui est éternellement aux cieux. Voici ce qu'a dit le machguia'h Rabbi Yé'hezkel Lewinstein zatsal :

« La prière ne s'acquiert pas par des contorsions et des grimaces, mais avant tout 'Goûtez et voyez que Hachem est bon' (Téhilim 34, 9). On doit en acquérir pour soi-même le goût, alors notre prière sera convenable. Pour trouver le goût de la prière, on doit renforcer en soi-même les bases de la foi et de la confiance dans la providence divine. C'est obligatoire, tout simplement.

D'abord, comprendre la signification des mots, et que l'oreille entende ce que dit la bouche. Sans cela, ce n'est pas une prière du tout, c'est quelque chose dont il est écrit (Yirmiyah 9, 7) : « Il y a dans sa bouche un salut envers son ami, mais dans son cœur il lui tend un piège. » En effet, la bouche énonce des louanges envers D., alors que le cœur est plongé dans des pensées tout à fait autres et des visions profanes. Pour en arriver à une prière véritable, on doit se donner beaucoup de mal, c'est seulement de cette façon qu'on méritera peut-être de savoir prier. »

Concilier par la teroua

On raconte sur le Admor Rabbi Aharon zatsal de Belz qu'à toute heure du jour, il était plongé dans l'étude et la prière, et quiconque le voyait en prière tremblait de l'intensité de la crainte du Ciel de ce tsaddik. Chacun de ses mouvements était consacré à D., et il n'y a rien d'étonnant à ce que des sentiments de sainteté aient envahi tous ceux qui le voyaient.

A Roch Hachana, il proclamait HaMélekh (le roi) d'une voix forte qui appelait à l'éveil, son visage se transformait en torche enflammée puis devenait pâle comme la neige. Tout le peuple s'efforçait de le regarder en sanglotant.

La même chose arrivait le soir de Roch Hachana, quand il disait au cours du repas LeDavid Mizmor avec une grande émotion, ses paroles pénétraient jusque dans les entrailles. Quand il montait pour dire des paroles d'éveil avant les « tekiot », il suffisait d'un seul coup d'œil à son visage pour être poussé au repentir, et quand on entendait de sa bouche le verset « Heureux le peuple qui connaît la teroua », et l'explication qu'en donnent les Sages « car il sait se concilier le Créateur par la teroua », on en était remué jusqu'aux tréfonds.

L'immense émotion qui enflammait tous ceux qui se trouvaient à sa table au moment du soir de Roch Hachana est totalement indescriptible, de même que dans le passage « Oubaou koulam », dit à la table de Chavouot avec douceur, un chant qui bouleverse l'âme. Il semblait à tous les participants qui écoutaient sa voix qu'ils se tenaient au mont Sinaï et écoutaient « Anokhi » de la voix de Hachem.

Quiconque le regardait comprenait qu'il était au-dessus du temps et de l'espace, que son âme et son esprit planaient dans des mondes supérieurs, bien que son corps soit resté sur terre, pour montrer l'exemple, montrer jusqu'où un être humain est capable de s'élever, et transformer aussi son corps matériel en spiritualité. « Nous avons vu, raconte un de ses proches, son enthousiasme dans la prière, nous avons vu comment tout à coup il explosait comme un éclair dans un terrible feu d'artifice, son visage brûlait comme une torche, et bien qu'il ait été connu comme quelqu'un de faible, et que de l'avis de tous les médecins c'était un miracle qu'il arrive à rester sur terre, au moment de la prière on ne voyait chez lui aucune faiblesse, ce qui est humainement incompréhensible. »

« Sa sainte prière ne se manifestait pas en cris ni en éclats de voix, mais dans une sainte douceur. Toute parole sortait de sa bouche en sainteté et en pureté, dans la crainte et le tremblement, et l'émotion était intense chez ceux qui l'entendaient, au point qu'ils priaient avec lui, ou l'attendaient toute la journée, sans ressentir la fatigue, pour entendre les paroles de la prière sortir de sa bouche sainte comme les paroles du D. vivant. »

Une techouva totale

Dans la ville de Berditchev, où vivait le tsaddik Rabbi Lévi Yitz'hak, que son mérite nous protège, vivait un mécréant qui se moquait du tsaddik et de ses 'hassidim. Les 'hassidim lui dirent : « Si vous étiez présent à la synagogue au moment de la prière de Rabbi Lévi Yitz'hak, vous aussi vous vous repentiriez. »

L'homme se moqua d'eux avec des éclats de rire et dit : « Je vais y aller, et vous verrez bien ! » Il y alla, se tint du début de la prière jusque après le Chemonè Esré, et esquissa un geste de moquerie vers les tsaddikim, comme pour dire : « J'ai gagné ! »

Mais quand le Rav commença à dire « Ouba leTsion », en répétant plusieurs fois les mots « et pour les repentants en Ya'akov », avec un grand enthousiasme du plus profond du cœur, cet homme ne put le supporter, car ces paroles l'avaient touché au cœur, et il ne bougea pas de là avant d'avoir fait une techouva totale.

Les Hommes de Foi

Heureux es-tu d'avoir mérité

Dans le merveilleux livre « Mekor Ha'haïm », nous apprenons le niveau de sainteté auquel s'était élevé Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, pendant sa vie qui a été entièrement consacrée à Hachem et à Sa Torah. Voici une histoire qui est arrivée : Rabbi Makhlouf Lov (que tout le monde surnommait Lissa) arriva un jour en courant chez Rabbi 'Haïm à Mogador pour quelque chose d'important et d'urgent.

Comme de son point de vue la chose ne pouvait souffrir aucun retard, le Rav Makhlouf avait couru chez Rabbi 'Haïm en pleine nuit, alors que celui-ci était en train d'étudier.

Il trouva la chambre de Rabbi 'Haïm grâce à la lumière qui s'en échappait. Quand il entra, il vit deux personnes : Rabbi 'Haïm, le visage enflammé, brillant d'un éclat extraordinaire, et une autre personne, inconnue de lui, qui lui parut ressembler à un ange.

Il voulut se rapprocher d'eux, mais tout à coup il sentit ses genoux s'entrechoquer et une grande terreur l'envahit. Il tourna les talons et s'enfuit.

Le lendemain, quand il rencontra Rabbi 'Haïm, celui-ci lui dit : « Heureux es-tu, Rabbi Makhlouf, d'avoir mérité de voir le visage du prophète Eliahou ! »

Rabbi Makhlouf fut pris d'angoisse en entendant cela, de peur d'en être puni. Il demanda à Rabbi 'Haïm de prier pour lui afin qu'il ne soit pas puni par une mort prématurée. Rabbi 'Haïm lui promit de prier pour lui et de demander à Hachem miséricorde afin qu'il ne meure pas encore jeune.

La prière de Rabbi 'Haïm fut acceptée au Ciel, et Rabbi Makhlouf vécut très vieux. Il ne quitta le monde qu'à l'âge de cent dix ans. Mais il écrivit cette histoire qui lui était arrivée dans son livre de prière.

Ses enfants et petits-enfants, qui servaient les descendants de la famille Pinto, la transmirent aux générations suivantes.

Garde Ta Langue

C'est elle-même qui lui fera honte

Beaucoup de gens se trompent et racontent à leur femme tout ce qui leur est arrivé avec Untel et Untel au beit hamidrach ou ailleurs. Outre l'interdiction du lachon hara, cela augmente les conflits, car elle leur portera certainement rancune et se disputera avec eux à cause de cela, et elle le poussera aussi à se disputer avec Untel pour cette raison. En fin de compte, elle-même le méprisera de cela, c'est pourquoi il faut soigneusement s'en garder.

('Hafets 'Haïm)